

bit est plus grand. Le progrès continue toujours sa marche. Aujourd'hui, on falsifie même les anciennes falsifications qui deviennent trop coûteuses !

Où allons-nous mon Dieu ?

Certaines personnes pensent que les autorités devraient prendre des mesures, afin d'empêcher les marchands de comestibles, d'empoisonner les acheteurs. Allons donc, les autorités ont bien d'autres chats à fouetter !

Cependant, un jour viendra—peut-être—qui n'est pas venu... où l'autorité agira ; et quand l'autorité se met en frais les choses vont rondement, exemple : Un magistrat espagnol assommé par les plaintes incessantes, contre la falsification des denrées alimentaires, vient de lancer cette proclamation étrange : "DORÉNAVANT, TOUTES LES SUBSTANCES ALIMENTAIRES, RECONNUES FALSIFIÉES ET INJURIEUSES A LA SANTE, SERONT SAISIES, CONFISQUÉES ET DISTRIBUÉES AUX INSTITUTIONS DE CHARITÉ.".....

Voilà au moins un philanthrope modèle.

XXX

Pour la deuxième fois déjà, LE PETIT RECUEIL LITTERAIRE se trouve entre vos mains lectrice ou lecteur. Puisse-t-il vous plaire ; et s'il réussit, puissiez-vous lui donner l'encouragement qu'il aura mérité alors ?

En ce faisant, messieurs les propriétaires pourront augmenter le nombre de pages et par le fait même le rendre plus intéressant.

Or si le journal contient plus de matière à lire, (sans augmenter le prix d'abonnement, actuellement à la portée de toutes les bourses) le lecteur, je crois, ne s'en plaindra pas ; et le journaliste qui devra fournir plus de copie, et partant recevoir plus d'argent, ne s'en plaindra pas, non plus. C'est moi qui vous le dis.

E. Z. MASSIAC.

SAUVE PAR UN OURS.

J'étais en partie de chasse, avec quelques amis, dans une de nos forêts canadiennes, vis-à-vis Montmagny. Nous avions pour guide un vieux chasseur qui, le soir étant venu et après nos courses fatigantes à travers le bois, nous racontait des histoires qu'il nous rendait intéressantes par son talent de narrateur.

Une d'elle est restée dans ma mémoire. La voici :

Il y avait un homme, portant nom Josué Bérubé qui était allé faire une chasse près des lignes mitoyennes entre le Canada et les États-Unis. Presqu'aussitôt qu'il fut entré dans le bois, il rencontra un chevreuil

De suite, il se met à le poursuivre, sans, cependant, pouvoir le rejoindre. Quand il cessa de faire la chasse à l'animal, il se faisait tard et il était presque épuisé de fatigue. Pour s'orienter, il grimpa dans un vieux chicot de pin qui pouvait avoir comme quinze à vingt pieds de haut. Quand il fut rendu au faite du chicot, qui était creux, il s'assit sur le bord en mettant ses deux jambes dans l'ouverture alluma sa pipe et se reposa quelques instants. Il était si épuisé que le sommeil le surpris dans cette position.

Le lit n'était pas bien mollet et le dortoir pas trop sûr ; tout de même, l'ami s'accoutuma.

Mais en dormant il fit le plongeon en dedans. Inutile de dire que le sommeil le laissa quand il fut rendu au bas.

Il ne pouvait plus sortir seul de cette souche, et il allait mourir de la mort la plus horrible, la plus souffrante et la plus langoureuse : il mourrait d'inanition.

Une telle situation jetterait le désespoir parmi plusieurs d'entre nous.

Il passa toute une nuit d'angoisse, ne pouvant clore l'œil malgré son exténuation.

Vers l'aurore, il entendit des "errrche, errrche" sur l'écorce de sa demeure forcée ! Il se rendit immédiatement compte de ce qui se passait : c'était un ours qui grimpait sur le chicot pour s'y introduire ; car c'était probablement son gîte.

Notre homme est fini ! Il va être dévoré par cet ours !...

Non ! Quand il vit que l'ours descendait à reculons, une idée lumineuse lui vint : il laissa descendre l'ours sans pousser le moindre cri et sans bouger, et il s'accroupit tant qu'il put. Quand l'arrière train de l'ours fut arrivé à la portée de ses bras, il se cramponna solidement des deux mains dans le poil de l'animal en poussant en même temps un cri que la perspective de mourir de faim avait rendu fort, déchirant, effrayant.

L'ours terrifié, croyant que c'était un hôte plus formidable que ne l'était le pauvre prisonnier, remonta en un clin d'œil, jusqu'au haut du chicot, traînant à sa remorque notre compatriote rayonnant de joie !

Avant que notre héros se fut remis du bonheur qu'il éprouvait de sa délivrance miraculeuse, l'ours était déjà loin.

La vie de chasseurs des bois est toujours escortée de difficultés, de fatigue et de périls sans nombre, surtout quand la forêt est infectée d'animaux féroces !!!

R... R...

On demande des agents dans chaque paroisse pour prendre des abonnements au PETIT RECUEIL LITTERAIRE. Nous donnerons une commission de 25 pour 100.